

Le général Montauban se rendit à cette émouvante et singulière requête. La plupart des tristes de la province étant à cette époque en paix avec la France, il fut possible de la transmettre aux différents chefs; et on s'adressa également aux marchands de l'intérieur qui venaient à Oran et étaient en commerce avec les Marocains de la frontière. Au bout d'un certain temps on obtint par ces derniers l'avis qu'un Français retenu prisonnier dans un village de la frontière marocaine était son depuis quelques années, et s'étant fait Musulman était employé au service d'une mosquée. Ce renseignement ayant passé par plusieurs bouches était peu précis, et le général promit une récompense dans le cas où on le confirmerait d'une façon certaine et surtout si on pouvait lui ramener le prisonnier en question.

Mais à cette époque le général Montauban fut déplacé et ne put poursuivre cette affaire. Mais les renseignements parvenus ultérieurement à son successeur apprirent que le prisonnier français en question était mort lorsque les mêmes marchands qui avaient signalé son existence étaient venus prendre de nouvelles informations; qu'ils avaient seulement rapporté à Oran une feuille de papier trouvée dans les effets du défunt, sur laquelle étaient tracées quelques lignes en lettres françaises permettant de supposer qu'en réalité c'étaient bien le capitaine de Géréaux qu'on avait retrouvé.

THE AGENTS' HERALD.

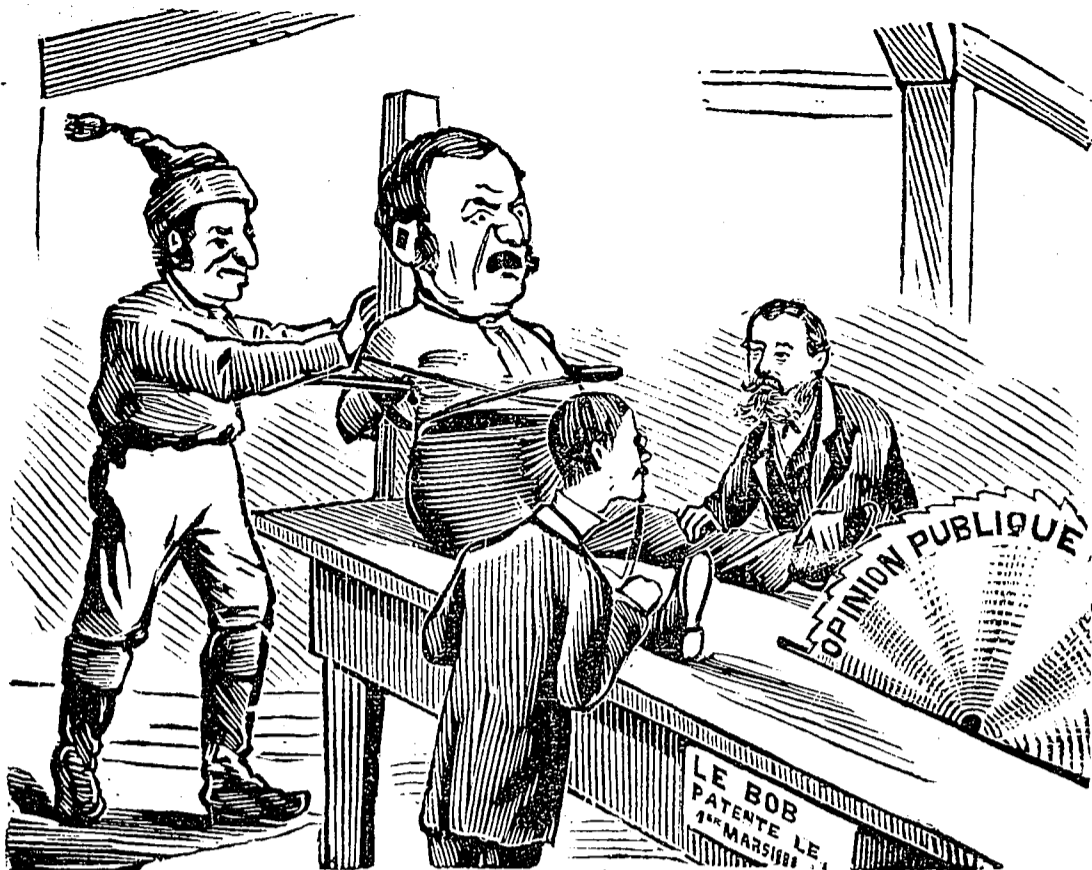
Nous avons reçu une copie du Agents' Herald de Philadelphie publié par M. L. Lum Smith. C'est une excellente publication. Elle met le public en garde contre les coquins qui publient des annonces à sensation pour leurrer les lecteurs crédules et leur escamoter leur argent en leur offrant à vil prix des bijoux, des inventions nouvelles etc. Ce journal public tous les mois une liste des annonces frauduleuses qui paraissent dans les journaux du Canada et des Etats-Unis.

THEATRE ROYAL.

Le Théâtre Royal a attiré une foule nombreuse lundi mardi et mercredi dernier pour les représentations de la Compagnie de Menestrels de Leavitt. Le public y a applaudi des acteurs et des chanteurs d'un talent de premier ordre. Les chansons et les pièces, chose étrange, étaient tout à fait originales. Espérons que ce populaire lieu d'amusement ouvrira ses portes sous peu avec d'autres compagnies d'élite.

BADINAGES.

—Docteur vous mangez du foie gras et vous m'avez dit l'autre



LE BOB.

Le Grognard, assisté par J.-L. Beaudry et Thibaudeau, sont en train de passer Bulmer au bob.

jour :

« J'ai l'estomac dans le même état que le vôtre, dont je connais votre cas. — Si vous voulez vous guérir, ne mangez pas de foie gras. »  
— C'est vrai, je vous ai dit tout ça, mais... moi je ne veux pas me guérir.

Un monsieur, dont la réputation n'est pas très pure, habite maintenant la campagne, où il vit d'une fortune amassée honnêtement... ou autrement.

Quand il rentre chez lui, le soir, il porte toujours un vigoureux gourdin.

— Pourquoi cette précaution ? demandait on. Les routes sont sûres !

— Oh ! répond un de ses amis, ce n'est pas à lui qu'il faut raconter que la police est bien faite !

Dans le faubourg Montmartre. Il est midi, on voit descendre vers le boulevard un fiacre dont les chevaux vont à droite, à gauche, comme s'ils étaient livrés à eux-mêmes.

Aussi le fiacre accroche-t-il toutes les autres voitures, renvoyé par les choes comme une toupie hollandaise.

Un sergent de ville met fin à cette descente incorrecte ; il arrête les chevaux et, hélant le cocher :

— Ah ça ! vous êtes donc gris ?

— Gris !... pour deux verres de vin quo...

— Assez ! interrompt le sergent de ville.

Puis s'adressant à un individu assis à côté du cocher :

— Qu'est-ce que vous faites-là, vous ?

— J'apprends à conduire !

On parlait d'un politicien qui, depuis quarante ans, s'est livré à de nombreuses palinodies.

— C'est bien singulier, disait M. A..., quelque gouvernement qu'on attaque devant lui, il le défend toujours.

— Cela ne prouve qu'une chose, répondit M. B..., c'est qu'il tient à toutes ses opinions !

Le ministre de la guerre d'un pays étranger a passé un marché important avec le fabricant d'une nouvelle conserve alimentaire, un certain saucisson, dit saucisson militaire, dont les troupes doivent se lécher la barbe.

Au moment des grandes manœuvres, on amène devant le général en chef, entouré de son état-major, un jeune soldat accusé d'insubordination.

— Qu'a-t-il fait ? demande sévèrement le chef.

— Au moment de la distribution du saucisson militaire, il a jeté sa part avec dégoût.

— Reconnaissez-vous les faits dont on vous accuse ? continue le général.

— Oui, mon supérieur, j'ai refusé de manger le saucisson parce que je suis ce qu'il y a dedans ; c'est papa qui le fabrique !

Un jeune homme bien mis, trop bien mis peut-être, rencontre un ancien camarade, et va à lui.

— Tu me montres un peu de fraîcheur. Qu'est-ce que je t'ai fait ?

L'ancien camarade répond d'un ton embarrassé :

— Mon Dieu... c'est bien difficile à dire ; mais puisque tu le demandes, j'aime autant être franc. On a dit de toi certaines choses... Entre nous, on dit que tu pourrais t'appeler Alphonse.

Le jeune homme sourit fièrement :

— Alphonse ? Eh bien, après ? On sait que je n'ai pas de fortune, et que je ne suis pas un garçon à vivre d'expédients.

M. G... emmène sa femme au Salon ; il rencontre sa belle mère, ex-marchande de drogueries en gros, qui demande à sa fille où elle va.

— Je vais voir de la peinture, maman.

— Prends bien garde à la couleur, ma fille.

La femme d'un riche brasseur retiré des affaires donnait audition il y a deux jours, à un candidat valet de pied. Ce garçon produisait les certificats les plus flatteurs, et on appelait, si l'on voulait, à l'opinion de son dernier maître, le vicomte de S... Arriva la question des gages.

— Ce sera 1,800 francs, et tout fourni, dit le valet de pied.

— 1,800 francs !... Vous n'aviez certes pas cela chez le vicomte de S... !

— C'est vrai, je n'avais que 750 francs, mais j'étais dans mon monde !

UN VOYAGE A NEW-YORK.

M. Cyprien Robert, le populaire chapelier du coin des rues St. Laurent et Vitré, est de retour de New-York où il a passé huit jours dans l'intérêt de son commerce. Il est revenu avec le plus beau stock de feutres qu'il a été possible de trouver dans la métropole américaine. Ces feutres sont dans le style du printemps de 1883. La variété en est infinie et les prix sont des plus modérés.

POUR LE CAREME.

Charles Mounier ne néglige jamais une occasion d'être agréable à ses pratiques. Il a fait des arrangements pour tenir constamment pendant le carême un assortiment des plus complets de poissons frais, fumés et salés. Petites morues de Québec. Son étal sera toujours garni des meilleurs viandes inspectées aux abattoirs, légumes fruits, épicerie. On trouve tout chez C. Mounier coin de la rue Craig et de la Cote St. Lambert.

RESTAURANT.

LE TERRAPIN  
TENU PAR  
JBTE. EMOND.

Le voyageur et le public trouveront, à toute heure, un très bon lunch pour 15 cts., Les meilleures champagnes, liqueurs, cognac, vins de table de plus, sans charge extra, une grande voute à l'épreuve du feu sera mise à la disposition des clients pour les paquets papiers importants, etc., le tout sur la responsabilité de M. Emond.

No. 5 rue Ste. Thérèse.

Entre les Rue St. Gabriel et St. Vincent.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

LA LOI DES LICENCES.

Sir John A McDonald a décidé de refondre complètement la loi des licences. D'après une des dispositions du nouveau bill nul n'aura le droit d'ouvrir un restaurant de première classe à moins qu'il ne prouve qu'il achète son stock de cigares chez A. Nathan, No. 71 rue St. Lauront, la où les cigares importés se vendent au prix du gros. A vendre au prix coutant un lot considérable de pots à tabac artistiques.

— Chère madame, j'ai bien pris part à votre chagrin... La porte d'un mari comme le vôtre...

— Oui, alloz, il était bon, très bon, trop bon... Et puis, voyez-vous, un tel malheur est toujours grand, car on sait qui on perd, et on ne sait pas qui on retrouvera !